



Monique Fournier-Laurent

Hélène du Tréport



Monique Fournier-Laurent

Hélène du Tréport

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

Il s'agit d'une réédition ;
origine « Le Manuscrit 2007 »

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-45881-0

Dépôt légal : octobre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Une fée paraît	9
14 ans plus tôt Un homme pas ordinaire	19
Nouvelle famille	37
Victoire de l'amour	65
Péripéties et bonheur de la vie.....	97
Des murs livrent leurs souvenirs	131
Enfance mouvementée	173
Le sacrifice d'un père	207
Quand la fée se fait ange	229
Bibliographie	243

*« Il y a des services si grands qu'on ne
peut les payer que par l'ingratitude »*

Alexandre Dumas

– Mes mémoires – 1852 à 1856.

*À ma mère qui ne m'a pas mise au monde,
mais qui m'a portée dans ce monde*

Une fée paraît

Rencontre

Comme souvent pendant les vacances, Laurence et sa sœur Lourie séjournent chez leurs grands-parents paternels, au Tréport. Leur père, Thomas, travaille et revient le week-end. Elles apprécient car elles retrouvent, dans la maison voisine, leurs cinq cousins et cousines, enfants de Jeanne, une des sœurs de Thomas. Jeanne et son mari, Charles, sont de condition très modeste. Ils tirent un peu le diable par la queue. Mais chez eux, c'est la maison du bon Dieu ! Tout est simple. Tout est bonheur. Même les disputes entre frères et sœurs sont sujets à fou rire. Et puis, il y a constamment des allées et venues des enfants des autres sœurs de Thomas ; ils sont de passage, en vacances ou en pension pour quelques jours, chez leurs grands-parents. Jeanne et Charles aiment les voir tous gambader autour d'eux. La chaleur de leur accueil est inversement proportionnelle au montant de leur revenu. C'est sans doute le souvenir de cette ambiance qui conduira plus tard la majorité des cousins et cousines à se retrouver, au moins une fois par an.

Laurence est particulièrement proche de l'une de leurs filles, Christine, avec qui elle a été à l'école, après le premier divorce de son père et de sa mère. Elle était alors restée un moment chez ses grands-parents. C'est auprès d'eux et de ses tantes, notamment une autre sœur de Thomas, habitant juste en face, qu'elle a trouvé du réconfort et un peu d'équilibre. Lourie et Jean, un des frères de Christine, ont le même âge ; ils sont tous deux comme frère et sœur.

Durant les grandes vacances, la maison des grands-parents est transformée en un carrefour de rencontres des cousins et cousines. Ils doivent se répartir les cinq lits des trois chambres, sur les quatre que comporte la maison. Chacune a un nom. La « chambre du milieu » est celle des grands-parents. La « chambre rose » est réservée aux adultes, si ceux-ci sont de la fête. Les filles – très majoritaires dans la famille – peuvent se caser à trois dans « la chambre bleue ». Et la « chambre au dessus de la cave », attribuée indifféremment aux derniers arrivés, peut accueillir quatre personnes. Quasiment tous les soirs, il règne une délicieuse odeur de soupe aux poireaux. L'hiver, avant de monter se coucher, chaque loupicot prend une brique dans le four pour réchauffer son lit. Quand la colonie est trop importante, la grand-mère distribue des bouteilles en verre très épais, remplies d'eau chaude.

Ce n'est pas le problème en ce moment car il fait encore bon.

Ce lundi après-midi, la grand-mère emmène Lourie essayer un manteau chez la couturière. La petite a poussé comme un champignon, et elle n'a plus grand-chose de chaud à se mettre sur le dos,

alors que l'automne ne va pas tarder à sonner l'arrivée du froid. Le vieux manteau de Laurence va livrer suffisamment de jolis restes pour confectionner, à la petite, de quoi affronter l'hiver.

En route, elles croisent une jeune femme et un vieux monsieur. Ils s'arrêtent. Le vieux monsieur retire son chapeau et se penche révérencieusement pour saluer la grand-mère. Les deux femmes se serrent la main. Mais la jeune femme n'a d'yeux que pour l'enfant. Alors qu'elle s'accroupit pour l'embrasser tendrement, la grand-mère dit très naturellement :

– Voici ta nouvelle maman.

Les yeux de la petite pétillent de stupéfaction et d'émerveillement.

Quelle drôle de façon de présenter « sa maman » à une petite fille qui n'a pas trois ans. Mais la pauvre vieille en a déjà vu suffisamment avec son fils pour ne pas se poser, en plus, des questions de psychologie infantile. La petite n'a d'ailleurs ni l'âge, ni le tempérament à s'en formaliser. Alors, elle fixe simplement les deux inconnus. Elle semble hypnotisée.

Quelques instants plus tard, alors qu'elles sont à nouveau toutes les deux, la grand-mère demande.

– Tu es contente ? Elle te plait ta nouvelle maman ?

– Oui, je l'aime bien. On dirait une fée. Et le monsieur aussi, je l'aime bien. C'est qui ?

– Son oncle, enfin c'est comme son père.

– C'est quoi son oncle ?

– C'est comme tonton Charles pour toi.

– Pourquoi c'est ma maman ?

– Parce que ton papa l’a rencontrée et qu’ils ont décidé de se marier.

– C’est quoi marier ?

L’arrivée chez la couturière interrompt la conversation.

Mais il semble bien que Lourie ne pense plus qu’à sa rencontre. Comme si elle voulait fixer un souvenir, de peur d’avoir rêvé. C’est vrai que rencontrer une fée n’est pas courant ! Elle n’oubliera jamais ce moment magique, intense, que rien ne viendra gâcher.

La fée en question, c’est Hélène. Ce que les gens en disent, c’est qu’elle a été abandonnée par sa mère pendant la guerre 14-18, dans un hôpital, du côté de Dunkerque. Son oncle et sa tante l’ont alors recueillie et élevée très bourgeoisement. Elle a presque trente-neuf ans. Sa tante est décédée depuis cinq ans. Elle vit avec son oncle, ils s’adorent comme père et fille. Elle est encore célibataire ; pourtant elle est très jolie, gracieuse, séduisante, gaie, aimable et visiblement instruite. Certains disent qu’elle aurait eu des déboires, d’autres rectifient, parce qu’ils savent, affirment-ils : « elle était trop bien chez son oncle et sa tante pour chercher autre chose ! Et puis, elle est tellement difficile ! Elle voulait un homme avec une bonne situation ». Tous la connaissent comme une fille sérieuse. Elle est employée de mairie, à l’état civil et elle aime son métier.

Qu’est-ce qui l’attire aujourd’hui chez cet homme plusieurs fois divorcé, avec deux enfants à charge ?

Qu’est-ce qui conduit Thomas à choisir de refaire sa vie avec elle ? À lui confier le bonheur de ses deux filles ?

Quelques jours ont passé depuis la rencontre magique. La grand-mère annonce à Lourie que sa nouvelle maman va venir manger à la maison, avec le vieux monsieur.

– Tu te souviens de la dame que nous avons rencontrée l’autre jour ?

Bien sûr qu’elle s’en souvient ! Depuis, elle a même du mal à penser à autre chose.

Cette nouvelle met l’enfant sous l’emprise d’une excitation et d’une impatience qui l’électrisent et la troublent. Elle veut lui plaire, à sa nouvelle maman !

Les nuits qui séparent l’annonce de l’événement sont terriblement longues. Elle imagine son arrivée, elle essaie de se contraindre à rester dans les limites du réel : La cour, la maison, ses grands-parents, son père, sa sœur. Mais elle s’évade aussitôt. La succession de situations s’entrechoque dans sa tête. Elle joue à la plage, sur le sable, avec elle. Elle se promène sur l’esplanade en donnant la main, d’un côté à sa maman et, de l’autre, au monsieur. Elle est très fière en croisant une bande de jeunes : Ce sont ses cousins et cousines. Ce n’est pas « la mère Borut » qui arrive dans sa chambre le matin, mais sa nouvelle maman. Madame Borut est une des dames employées par Thomas pour s’occuper de ses deux filles, et entretenir la maison. Et puis, malgré son jeune âge, elle redoute que la réalité ne soit pas aussi belle que dans ses pensées. Alors, elle s’angoisse et elle est triste.

Les journées passent un peu plus vite, grâce aux jeux avec son cousin. Jeanne leur donne souvent de quoi faire la dînette : Un œuf, un peu de chocolat, du lait, un reste de crème. Le petit garçon a une

imagination débordante pour confectionner, à partir de tous ces ingrédients, quelques douceurs dont ses cousines se délectent.

Le matin du grand jour, la grand-mère met les petits plats dans les grands. Thomas ne va pas tarder à partir chercher sa fiancée. Lourie trépigne. Elle aimerait l'accompagner. Elle n'ose pas le lui demander, elle le suit pourtant sans arrêt pour saisir le moment où elle pourrait le faire. Alors, toujours dans ses jambes, elle parvient à l'agacer – ce qui n'est pas un exploit – et à obtenir qu'il la remette en place. Car, mine de rien, lui aussi est très excité... Elle écoute les uns et les autres pour être certaine de ne rien rater de l'évènement. Une fois Thomas parti, elle ne quitte pas la porte vitrée de la cuisine, qui donne sur la grande cour, où il reviendra forcément. Elle soulève le rideau, se met sur la pointe des pieds, et colle son nez au carreau.

Que le temps lui paraît long ! Personne, rien ne parvient à attirer son attention et lui faire quitter son poste d'observation.

Et puis l'instant magique arrive. La voiture entre dans la cour. C'est un vaste espace entouré de bâtiments, on y accède, depuis la route, par une porte cochère. Le dépôt de matériaux du père de Thomas, maçon, prolonge la cour et ouvre sur un grand jardin. C'est ici que tous les cousins et cousines se retrouvent si souvent. On ne compte plus les cabanes, les niches dans les arbres, et autres inventions des petits. Derrière le jardin, il y a une saurissierie, d'où l'odeur permanente de poisson fumé, très sympathique au nez des marmots.

Quand Thomas revient, la cour est éblouissante de soleil. Ses parents ont ouvert la porte pour aller

accueillir Hélène et son oncle André. L'enfant est toujours dans la cuisine, il y fait sombre. De l'endroit où elle se trouve, elle n'aperçoit qu'une partie de la voiture. Elle voit son père aider le vieil homme à se hisser hors du véhicule. Elle tord le cou, l'allonge, comme si le reste du corps était paralysé et fixé au sol. L'émotion la tétanise, elle n'a même pas l'idée de se bouger. D'ailleurs, à cet instant, elle n'a plus conscience d'avoir des membres, sinon, ils ne la porteraient plus. Son grand-père est parti à leur rencontre. Elle veut le suivre mais elle n'y arrive pas. Son cerveau ne répond plus.

Le vieux monsieur a disparu derrière l'encoignure. Elle entend maintenant le groupe parler et se rapprocher... Et la « nouvelle maman » paraît, tenant son oncle par le bras.

L'instant est magique...

Elle est belle, il est gentil. La lumière doit être concentrée sur eux, car elle ne voit plus rien d'autre. Tout le reste paraît fondu ou assombri. La vie ne semble déjà plus se présenter de la même façon. Lourie a envie d'être avec eux.

Qu'est-ce qui peut la subjuguier à ce point ?

« Ils ne regardent que moi » se dit-elle « ils me sourient, je vois qu'elle m'aime, je l'aime aussi » Son cœur s'envole. Elle la veut à elle.

Elle bouge enfin pour s'avancer vers eux :

– Bonjour ma chérie, lui dit la jeune femme en la serrant très fort dans ses bras.

– Bonjour M'dame, lui répond l'enfant.

C'est un véritable coup de foudre entre elles.

En un clin d'œil, Hélène a déjà fait, pour l'enfant, une vie plus du tout comme avant.

Premiers moments

Hélène a une poupée dans les bras, elle la tend à la petite qui n'ose pas la prendre.

– Prends ma chérie, c'est pour toi.

Alors, elle prend le jouet, le serre contre elle, et dit doucement :

– Merci M'dame.

Hélène a un étrange sentiment. Elle voudrait l'entendre l'appeler « Maman », mais en même temps, cette idée l'effraie. Les événements se sont enchaînés si vite. Pourtant, elle voit déjà cet enfant comme le sien.

Or ce sentiment ne trompe pas les petits. Lourie sent bien ce profond lien qui s'établit entre elles. C'est le début d'un mystère.

La grand-mère rompt cet instant magique en lui enlevant la poupée, au prétexte de ne pas l'abîmer. Elle la range au dessus du meuble de la cuisine. C'est un grand buffet, des plus classiques, qui a peut être été blanc autrefois, mais que le temps a rendu « crème pisseux ». La partie supérieure, moins profonde, comporte de part et d'autre d'une niche, un élément, rehaussé d'un rangement fermé par deux portes vitrées qui font toute la longueur du meuble. À ce moment, le buffet prend une importance tout à fait particulière dans l'esprit de l'enfant. Il restera plus tard un trou noir, parce qu'elle ne reverra jamais la poupée. Chaque fois qu'elle rentrera dans cette cuisine, et tant que le meuble existera, elle portera d'abord son regard sur le haut du buffet, comme avec l'espoir de l'y apercevoir.

Mais tout semble beau et simple à la petite fille, avec sa nouvelle maman. Elle en oublierait un instant qu'elle a déjà perdu sa poupée.

Il y a des endives cuites à l'eau au menu. Elle déteste ce plat. Sa grand-mère recule devant un « c'est pas bon, je n'en veux pas »

Alors Hélène reprend le plat et lui dit, très doucement :

– Ceux qui aiment trouvent ça bon. Alors ne dis pas ce n'est pas bon, dis je n'aime pas. Et pour faire plaisir à ta grand-mère qui a pris la peine de les préparer, tu en manges un tout petit peu, pas beaucoup si tu n'aimes pas.

Alors, elle en mange... Pas pour faire plaisir à sa grand-mère bien sûr, Hélène l'a bien compris ! Cette première victoire lui confère de la fierté face à son fiancé et à ses futurs beaux-parents. C'est une manière élégante pour dire « Ne vous inquiétez donc pas, je gère, je vais bien m'en sortir. Et s'il vous plaît, laissez-moi faire, son éducation me regarde »

Les yeux de son oncle brillent de satisfaction.

« Il a l'air fier de moi, lui aussi » se dit l'enfant, en regardant le vieil homme. C'est déjà son ami.

Pour elle, le repas et l'après-midi filent comme si la terre s'emballait dans sa rotation.

Elle n'a pas conscience à quel point sa vie va se transformer. Ce que son père et ses grands-parents lui disent ne prend pas forme dans sa tête. Alors, les jours suivants, il ne lui reste que le souvenir de ce moment, et l'espoir de retrouver sa « nouvelle maman ».

Sa grand-mère ne peut plus lui faire la moindre remontrance sans s'entendre dire :

– Je le dirai à Hélène !

La grand-mère a hâte que Thomas et Hélène soient mariés, car elle a passé l'âge de se bagarrer pour éduquer une enfant si jeune, et parce qu'elle est réconfortée de voir la petite se sentir si bien avec sa nouvelle belle-fille.

Et puis, les parents de Thomas en ont assez de voir leur fils se marier et avoir des enfants avec une femme qui ne pense qu'à refaire sa vie avec un autre. Au moins, Hélène est déjà mûre. Ce n'est pas à quarante ans qu'elle partira, se disent-ils.

Mais que savent-ils donc d'Hélène ? Connaissent-ils ses motivations, sa vie jusqu'à ce jour, son histoire ?

14 ans plus tôt

Un homme pas ordinaire

Mauvais départ

Thomas a quitté Le Tréport, juste après son baccalauréat math élem, pour travailler à la banque de Honfleur, et économiser de quoi poursuivre des études. Il était logé dans une chambre minable, chez une brave femme qui le dorlotait un peu. Dès qu'il a eu assez d'argent, il est parti à Paris et s'est inscrit à l'école des Travaux Publics. Grâce à des petits boulots, il a pu commencer à assouvir ses passions hétéroclites. Boulimique de sciences et d'astronomie – à laquelle il s'était initié grâce aux ouvrages de l'Abbé Moreux – il ne loupait pas un exposé ou un débat de chercheurs, ouvert au public. Il rêvait alors de s'abonner à des revues, mais il lui a fallu attendre encore un peu pour pouvoir le faire. Amoureux de musique, il était fréquent qu'il se prive de manger pour s'offrir une place « au poulailler », et écouter un concert, surtout si l'orchestre était dirigé par Paul Paray, lui aussi originaire du Tréport. Thomas jouait à merveille de la clarinette et du violon. Son père, lui-

même musicien amateur virtuose, l'avait initié à la musique, tout petit. Sa seule richesse était constituée de ces deux instruments que ses parents lui avaient offerts. Grand amateur de belles lettres, il flânait souvent sur les quais de la Seine, en quête d'un bouquin pas cher, de La Rochefoucauld, Stendhal, Montaigne, ou d'autres. Quand il lui restait quelques francs, il passait des heures dans un musée, pour assouvir son amour des arts.

Tout ceci n'en faisait pas un jeune homme rangé, un premier de la classe ! Il savait aussi s'amuser et consacrer deux sous à une soirée et un bout de nuit « au bal à Jo », à La Bastille.

Il a bien supporté la première partie de son service militaire, parce que l'armée l'utilisait en tant que musicien. Mais un jour, sa clarinette a disparu. Ce vol lui est resté en travers de la gorge, il n'a plus trouvé que des contraintes idiotes qui lui étaient insupportables. Heureusement, il lui restait son violon.

Son nouveau bagage en poche et sa culture générale l'ont conduit, très jeune, à un métier tout à fait honorable, dans une société de transport, au grand damne de son père. Car Thomas Rentré fils, entrepreneur en maçonnerie au Tréport, avait repris l'entreprise de son père, et voyait, en son seul fils, l'espoir d'une suite « Thomas Rentré petit fils ». Mais Thomas petit-fils en avait décidé autrement !

Il a rencontré une jeune fille, Chloé, et l'a épousée en 1940.

1941.

La naissance de sa fille Laurence lui procure un cocktail curieux de sentiments. D'abord, une grande